DÉVELOPPEMENT

Adira-CCI 67 : alliance renforcée

Francis Grigon et Jean-Louis Hoerlé signant la convention liant les deux organismes. (Photo DNA)

L'Association de développement et la CCI du Bas-Rhin ont décidé, par convention signée hier, de formaliser et de renforcer des liens déjà anciens.

Il n'est de bonne convention qu'entre gens de bonne compagnie. Pas toujours vérifié, l'adage s'applique parfaitement au texte signé hier matin à Strasbourg par Jean-Louis Hoerlé et Francis Grignon, président respectivement de la CCI du Bas-Rhin et de l'Adira, l'alerte bicentenaire et l'ambitieux quinquagénaire. Quoique non mariés, les deux partenaires se connaissent depuis fort longtemps. Il fut même une époque, qui paraît aujourd'hui bien lointaine, où ils faisaient directeur général commun, en la personne de René Uhrich... Mais Strasbourg a fait de ce passé table rase.

Précis, le texte organise sur une dizaine de pages la relation entre les deux entités, allant jusqu'à nommer les personnes responsables de part et d'autre. Par ailleurs, la convention courant jusque fin 2010, acte le versement de 25 000 euros de la CCI à l'Adira au titre de 2008. Les subventions suivantes devront être négociées.

Emploi et innovation

« *Nous avons une volonté forte de nous impliquer dans la bataille de l'emploi, de l'investissement et de l'innovation* », a justifié le président du conseil général Guy-Dominique Kennel, rappelant le rôle de « *bras armé de la collectivité* » que joue l'Adira. Sous l'œil patelin de Philippe Richert, son successeur a indiqué que la convention permet de créer « *des synergies entre deux acteurs de terrain. Ceci en attendant une évolution, que je souhaite très fortement, du dispositif des agences de développement en Alsace* ». Allusion à un chapitre assez délicat des relations entre les grandes collectivités et les CCI.

Jean-Louis Hoerlé n'est pas allé sur ce terrain, insistant simplement sur le contexte actuel, qui interdit l'immobilisme aux institutionnels tout en obligeant à un certain formalisme : « *On ne peut plus se permettre les redondances du passé. Au-delà de l'aspect formel, c'est une meilleure gouvernance, plus d'efficacité et de lisibilité au service des entreprises* ». Francis Grignon traduit pour sa part l'ambition en un lapidaire : « *Faire mieux et plus à moyens constants !* » Chargés d'affaires et conseillers techniques, qui se côtoyent et s'apprécient, connaissent désormais leur mot d'ordre.

A.L.

SNCF / OPÉRATION CATÉNAIRES

Satisfecit alsacien

La SNCF a bouclé son opération de contrôle du réseau alsacien de caténaires. L'état est jugé satisfaisant mais son renouvellement devra être accéléré.

« *Nous n'avons rien trouvé d'urgent, en Alsace le réseau est plutôt en bon état* », résume Jacques Weil, directeur régional SNCF délégué à l'infrastructure, à la suite de l'importante opération de vérification du réseau ferroviaire le mois dernier. Et en particulier les caténaires, ces câbles électriques assurant l'alimentation des locomotives via les pantographes.

Ce contrôle avait été diligenté par l'entreprise publique en raison du nombre important d'incidents intervenus récemment au plan national. « *Nous n'avons rien trouvé d'urgent. Et nous avons profité pour faire certains réglages... Mais ces vérifications nous ont permis de préparer le programme de maintenance 2009/2010 et de solliciter les budgets correspondants, ainsi que de mieux classer les priorités* ».

Selon lui, le rythme des contrôles ne sera pas changé, et les effectifs ne seront pas renforcés, malgré l'augmentation importante du nombre de trains en circulation. En revanche, « *la priorité* » est d'accélérer le rythme du renouvellement. « *Nous ne sommes pas trop inquiets sur le court terme, mais le vrai souci est à moyen terme : est-ce qu'on aura les moyens financiers de renouveler ? Si on garde le rythme actuel de renouvellement, on n'y est pas* ».

Le réseau alsacien a été électrifié tardivement, en raison de sa proximité stratégique avec les frontières. C'est pourquoi les caténaires alsaciennes sont moins anciennes et donc moins fragiles que celles du sud de la France par exemple.

Autre point de comparaison, selon Jacques Weil. Les Allemands ou les Suisses ne s'autorisent pas à utiliser une caténaire usée à plus de 20%. En France, la limite est à 30% : « *Ça a toujours été comme cela. Car on sait bien que nous n'avons pas les moyens de renouveler le réseau comme en Allemagne ou en Suisse* ».

O.C.

Alsace / Agriculture

La récolte du maïs plombée par les cours

La récolte du maïs, qui a débuté fin septembre, s'annonce plutôt bonne, en quantité comme en qualité. Pas de quoi pourtant réjouir les cultivateurs alsaciens, confrontés à une forte augmentation de leurs coûts de production et à des cours en chute libre.

■ Le miracle de la campagne 2006-2007, marquée par de bons rendements et des cours qui avaient atteint des sommets, ne s'est pas reproduit. Les producteurs alsaciens de maïs ont beau refaire leurs calculs dans tous les sens, la conclusion s'impose : « *Économiquement, l'année ne sera pas bonne* », constate Christian Schneider, vice-président de la FDSEA du Bas-Rhin chargé des grandes cultures.

Ce n'est pas la récolte, bien avancée en plaine et en cours de démarrage dans le Sundgau et en Alsace Bossue, qui est en cause. Bien au contraire. De manière générale, constate Michel Journé, directeur général de la Coopérative Agricole de Céréales de Colmar, « *les rendements devraient être du niveau de ceux de l'an dernier* », soit 106 quintaux par hectare en moyenne dans le Bas-Rhin et 107 dans le Haut-Rhin. Indiscutablement bons, donc.

Encouragée par des conditions météorologiques favorables, la récolte des 139 500 hectares de maïs alsacien s'est accélérée ces derniers jours. (Photo archives DNA)

Un prix fortement en retrait par rapport à celui de l'an dernier

Cette année, le maïs n'a en effet pas souffert de la sécheresse. « *Il a bien pu exprimer son potentiel* », estime M. Schneider en notant un « *niveau sanitaire est excellent* ». Même le taux d'humidité des grains- autre critère déterminant- s'avère correct. Seul bémol pour le moment : la récolte avance tellement vite que les organismes collecteurs de céréales craignent que leurs séchoirs aient dans les prochains jours un peu de mal à suivre le rythme.

En fait, si la campagne s'annonce franchement moyenne, c'est parce que les agriculteurs sont victimes d'un effet ciseau. « *Nos charges de production ont fortement augmenté* », explique Christian Schneider. La faute au prix du carburant, en nette hausse, mais surtout au coût des intrants (engrais et produits de traitement) qui a littéralement explosé.

Dans le même temps, le prix du maïs est reparti à la baisse. L'annonce de récoltes abondantes un peu partout dans le monde a entraîné une décrue des cours. A 125 € la tonne livrée Port du Rhin, « *il est aujourd'hui moitié moins élevé qu'il y a un an* », résume Jean-Paul Bastian, président de la chambre régionale d'agriculture.

Résultat : « *Les agriculteurs vont toucher un prix en retrait de manière importante par rapport à celui de l'an dernier*, déplore M. Journé. Un prix voisin de celui qu'ils ont perçu « *il y a deux ou trois ans mais avec des charges nettement plus importantes* ».

Seule certitude pour le moment : la marge brute du maïs, supérieure l'an dernier à 2 000 € par hectare en zone irriguée et voisine de 1 600 € dans les secteurs moins favorisés, sera en forte baisse.

Odile Weiss

Développement durable / Accompagnement des entreprises

L'Art et la Manière devient Idee Alsace

■ « L'Alsace signe l'Art et la Manière » change de nom. Cette marque régionale basée sur le respect des principes du développement durable a été rebaptisée Idee Alsace.

L'idée, lancée en 2004, était originale -et n'a d'ailleurs toujours pas d'équivalent en France : il s'agissait de fédérer les entreprises de la région qui s'engagent en faveur du développement durable et de valoriser leurs efforts en leur permettant de se doter d'une identité collective. En clair : de se prévaloir du label « L'Alsace signe l'Art et la Manière ».

Depuis, cette démarche soutenue par la Région Alsace, basée sur le respect d'une charte et appuyée par des contrôles réguliers, a pris de l'ampleur. La signature régionale s'apprête en effet à franchir le cap des 100 adhérents.

Cent entreprises issues de « *secteurs d'activité très différents, qui représentent 20 000 collaborateurs et un chiffre d'affaires cumulé de 4,2 milliards d'euros* », s'est félicité hier Pascal Jan, directeur de l'Association Alsace Qualité (porteuse de la démarche) au cours d'une conférence de presse.

Le label manquait quelque peu de lisibilité

Et ce n'est pas fini. La signature collective s'est fixé un nouvel objectif : fédérer 200 adhérents d'ici fin 2010.

Pour l'atteindre, elle compte notamment sur le nouveau nom qu'elle a choisi de se donner. « *Il y avait un décalage entre l'identité du réseau et l'identité visuelle* » de la démarche, constate M. Jan. A l'évidence, « L'Alsace signe l'Art et la Manière » manquait quelque peu de lisibilité.

INITIATIVES DÉVELOPPEMENT DURABLE

Au printemps, un groupe de travail composé d'adhérents a donc décidé de remettre les choses à plat, de « *renforcer l'approche territoriale et d'intégrer la dimension développement durable* » notamment en intégrant le symbole qui fait la synthèse de ses trois dimensions : respect de l'environnement, progrès social et efficacité économique, explique M. Jan.

Résultat des courses : l'Art et la Manière s'appelle désormais Idee Alsace, comme les adhérents réunis hier à Horbourg-Wihr ont pu le découvrir.

Partages et échanges de bonnes pratiques

C'est donc sous cette nouvelle marque que se dérouleront les prochains rendez-vous, partages d'expériences et ateliers d'échanges de bonnes pratiques destinés à « *permettre à chaque entreprise, malgré la diversité des secteurs dont elles relèvent, de trouver des exemples concrets d'actions transposables* » qui relèvent des valeurs du développement durable, indique M. Jan.

Histoire de valoriser leur travail, leurs produits et, au final, « *de donner de l'Alsace l'image d'une région pilote dans le développement durable* ».

O.W.